



# RELATION

Du Miracle arrivé à Marseille le 12.  
Juillet 1721.

**I**L y a déjà quinze jours, MONSIEUR, que les malheureux restes de la Peste, qui a fait tant de ravages dans cette Ville, commencent à augmenter très-sensiblement à cause des chaleurs excessives qui ont rallumé l'infection, dont nous n'étions pas encore délivrés, y ayant eu depuis que le mal avoit déjà cessé deux, trois, & jusqu'à cinq morts par jour. Le Ciel s'étoit laissé fléchir par des Prières publiques, & le Seigneur avoit déjà jetté les yeux de sa miséricorde sur nos miseres affreuses; mais quoique la fureur de ce mal eût ravi une partie de ces têtes malheureuses, & noircies par tant de differens genres de crimes, & par-là mis fin, ou pour mieux dire, suspendu le cours impetueux de tant de débauches: ceux qui ont été les témoins de la juste & redoutable punition des malheurs de ces infortunés, & qui ont été toujours environnés des horreurs de la mort, & frapés vivement de la crainte où ils étoient, qu'étant coupables des mêmes désordres & souillés des mêmes crimes, ils ne fussent également châtiés, ont déjà par un aveuglement étrange perdu le souvenir des terribles menaces que le Ciel vient de leur faire. On ne voit plus le même nombre de débauches; & cependant on voit les mêmes débauches & les mêmes excès. Qu'est-ce qui pourra arrêter ces insensés dans les routes de la perdition? Le passé les a effrayés par des catastrophes affreux, sans qu'ils ayent oublié leurs premières dé-





bauches ; la fin tragique de leurs compagnons leur a arraché de larmes , qui sembloient ne devoir tarir jamais. Mais , hélas ! à peine le Ciel a calmé son indignation , qu'ils n'ont plus pensé qu'à suivre l'iniquité comme auparavant. Rien ne pourra donc arrêter ce reste infortuné de débauchez , si le Miracle qui vient d'arriver ne les arrête dans la course fatale de leurs égaremens , pour les ramener dans l'amour de Dieu. Une jeune fille de 25. à 26. ans , nommée Marie-Anne-Jacquette de Fulcran , mourut en odeur de sainteté le 12. de ce mois dans la maison de son pere , employé sur l'Arsenal. D'abord après son trépas on s'apperçut qu'elle avoit la main gauche fermée , & la droite ouverte & levée ; on s'approcha de son corps pour l'ouvrir , mais en vain ; on fut d'abord trouver M. l'Evêque , qui pria son Vicaire General M. Rossi d'aller voir ce que c'étoit ; il y fut , & ayant trouvé la chose comme on l'avoit débitée à M. l'Evêque , s'en retourna à l'Evêché en diligence , & accompagna M. l'Evêque suivi de plusieurs Chanoines de son Chapitre & d'une foule immense de Peuple , dans la maison où étoit le corps de cette sainte Fille. Ce saint Prélat ne fut pas plutôt dans la maison , que la main de la défunte s'ouvrit d'elle-même , & on y trouva un billet qui contenoit ces paroles : *Marseille infortunée , tes débauches ont été severement punies , sans que tu veuilles encore t'amender ! sçaches par ces paroles que la colere de Dieu se rallume contre toi ; & si tu ne renonces incessamment à tous tes débordemens , tu periras de ce fleau : le jeûne au pain & à l'eau , la Confession & Communion , sont des actions saintes & agréables à Dieu ; mon bonheur est dans le Ciel : j'ai obtenu de Dieu pour tout le Peuple Chrétien , & principalement pour toi , Ville désolée ! que tous ceux qui jeûneront au pain & à l'eau le premier Vendredi après avoir appris le contenu au present billet , confesseront & communieront ensuite , seront délivrez & exempts de ce fleau : c'est la grace que j'ai demandée & obtenue de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST , après que mon Ange Gardien m'a en placée dans la gloire de mon Sauveur. M. l'Evêque en fit lui-même la lecture à haute voix à tous les assistans , & y ajouta une exhortation si belle & si touchante , que tout le monde versa de larmes , & se retira dans l'étonnement. Cet illus-*





tre Prélat a donné un Mandement, par lequel il ordonne de jeûner au pain & à l'eau le premier Vendredi après la publication dudit Mandement, & de se disposer à recevoir dignement le Corps de JESUS-CHRIST. Voilà, MONSIEUR, & très-cher ami les nouvelles de notre Ville qui ne sont pas à mépriser ; on n'a jamais veu plus de devotion dans Marseille, plus de modestie & plus de recueillement que depuis ce miracle, Dieu veuille nous y maintenir. Je suis, &c.

**F I N.**

The first of these is the fact that the  
 second of these is the fact that the  
 third of these is the fact that the  
 fourth of these is the fact that the  
 fifth of these is the fact that the  
 sixth of these is the fact that the  
 seventh of these is the fact that the  
 eighth of these is the fact that the  
 ninth of these is the fact that the  
 tenth of these is the fact that the

1712